

Messe du « Jour » de Pâques 2021 Homélie
Ac 10, 34a. 37-43 ; Co 3,1-4 ; Jn 20, 1-9
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 20,1-9.

Il faut se mettre dans la peau des disciples, femmes et hommes, et réaliser quel Shabbat ils ont vécu ! Tandis que c'est la fête dans toute la ville, que tout le monde est en famille pour manger l'agneau pascal, puisque la Pâque tombait un samedi cette année là, les disciples sont effondrés par la mort de Jésus le vendredi après-midi. Jésus a été immolé en même temps que l'on immolait les agneaux pour la Pâque ! Grâce à l'intervention de Joseph d'Arimatee, le corps de Jésus a été mis dans un tombeau, creusé dans la roche, à la manière de l'époque. Des tombeaux à plusieurs places (parfois une trentaine) mais il semble que celui là était neuf (Luc 23,53). Le corps est enveloppé dans un grand drap (linceul, suaire, soudarion) qui passe du dos sur le devant en couvrant la tête. Et ce drap est fixé en entourant le corps de bandelettes (linges, othonia). Mais, dans la précipitation, à cause des obligations du shabbat, du parfum a été mis rapidement sur les tissus sans avoir pu laver le corps couvert de sang. Or le lavage du corps et son embaumement font partie des rites mortuaires de l'époque. Les femmes se mettent donc en route, dès le lever du soleil, pour faire ce travail. Elles s'attendent à un travail pénible et long, dissoudre les caillots de sang, un par un, partout, pour décoller les tissus qui s'en sont imprégnés. Elles ont pris avec elles tout le matériel nécessaire (Marc 16,1). Ce n'est pas la première fois qu'elles font ce genre de travail. En approchant du tombeau, elles se sont certainement souvenues du tombeau de Lazare, une semaine plus tôt, et du cri de Jésus : « *Enlevez la pierre !* » (Jn 11,39). Imaginons le tremblement qui s'est emparé d'elles quand elles ont vu que la pierre était enlevée ! Leur réflexe montre la qualité des relations qui s'étaient établies entre ces femmes et ces hommes qui avaient suivi Jésus. Immédiatement, elles vont trouver Pierre. L'autre disciple, qui n'est pas nommé, est probablement celui qui écrit cet évangile. Il se qualifie d'aimé de Jésus, il faut plutôt entendre « *celui qui aimait Jésus* », c'est sa signature.

Tout le monde court ce matin là ! Madeleine a couru, Pierre et l'autre plus jeune courent. La scène pourrait devenir un film policier : si on a volé le corps, est-ce que les voleurs ont laissé des indices ?

Oui ! Sans toucher à la scène de crime, chacun regarde. La traduction ne rend pas bien compte de ces différents regards. Le texte grec emploie à chaque fois un verbe différent.

Madeleine voit la pierre, « blépô » voir au sens de constater. En arrivant le premier, sans entrer, Jean voit, « blépô » constate. Pierre, quand il entre dans le tombeau voit, « théôrêô » voir au sens d'examiner. Alors Jean entre et voit, « eidêô » au sens de voir la forme que ça prend, reconnaître, comprendre.

Que fallait-il comprendre ? Si quelqu'un avait volé le corps, il l'aurait pris enveloppé dans les linges. Impossible en quelques instants et sans laisser du désordre et plein de traces, de prendre le corps sans les linges. « *Elémentaire mon cher...* » Or ils constatent que les bandelettes sont « *posées* » et que le suaire est « *roulé* » et mis à part. Aucun désordre, pas de trace de travail comme celui que les femmes étaient venues faire. Alors ? Circulez, il n'y a rien à voir !

Mais Jean regarde autrement, il contemple la scène avec tout ce qu'il a dans la tête sur Jésus, avec l'image de Lazare qui sort de son tombeau, avec les paroles, répétées, de Jésus sur le troisième jour.

Franchement, ce que disait Jésus sur le troisième jour était incompréhensible, au sens qu'il était impossible de se faire une quelconque idée de ce que Jésus voulait dire. Ce n'est pas comme Lazare qui avait été fauché par une maladie et qu'on avait mis au tombeau un peu vite comme on fait en Orient. Jésus avait dit « *Lazare s'est endormi, je vais le réveiller* » (Jn 11,11). Mais ici, le corps de Jésus a été torturé, vidé de son sang, et un coup de lance dans le cœur avait vérifié sa mort (Jn 19,34), pas de retour en arrière possible après ça. Jean prend donc du recul par rapport à la scène de crime et réalise que le tombeau est bel et bien vide et que personne n'est intervenu, sinon... « *il vit et il crut* ».

Désolé pour Pierre qui se trouve un peu effacé, mis hors champ, tandis que la caméra a mis en valeur deux personnes dans cette scène, un homme et une femme.

Madeleine, qui a vécu toute la passion jusqu'à s'être faufilée jusqu'au pied de la croix (Marc 15,47), et dont on peut dire, comme pour Jean, « *celle qui aimait Jésus* ». Madeleine se retrouve la première témoin, et la première annonciatrice, « l'apôtre des apôtres ».

Jean, le jeune disciple que Jésus aimait, qui aimait Jésus, qui l'a suivi depuis le début, depuis le baptême avec Jean-Baptiste. Jean se retrouve le premier croyant, de notre foi chrétienne. Alors quelle est cette foi ?

C'est celle qu'enseigne Pierre à un centurion de l'armée romaine à Césarée (port militaire) quelques dix ans après. C'est ce que Luc raconte et que nous lisons en **Première lecture (Actes des Apôtres 10, 34 et suivants)**. Dommage que notre texte saute deux versets où Pierre souligne l'universalité de l'annonce de la Bonne Nouvelle (aux romains comme aux juifs) et du coup insiste sur le fruit de cette universalité, la paix entre les nations. Le discours de Pierre est un exemple de la catéchèse de la première Église. Elle se fait en trois temps, d'abord Jésus est passé en faisant du bien, ensuite Jésus est ressuscité le troisième jour, enfin quiconque CROIT EN LUI reçoit le pardon de ses péchés.

Bien sûr, l'écriture de Luc est du concentré, il faut imaginer une longue conversation avec plein de questions-réponses. Mais pour aujourd'hui, en cette fête de Pâques, arrêtons-nous sur quelques phrases un peu mystérieuses. Verset 40 : « *Dieu... lui a donné de devenir visible* (en grec) ». Verset 41 : « *non pas à tous... mais à des témoins...* ». Verset 41 : « *à nous qui avons mangé et bu avec lui APRÉS sa résurrection* ». Donc Jésus invisible puisqu'il est ressuscité pour de bon, pas revenu sur terre, mais bien en Dieu, s'est donné à être vu par quelques personnes précises. Ces personnes sont des convives d'un repas ensemble, et, curieusement, d'un manger et boire, vécu APRÉS la résurrection. Si vous mettez en scène le déroulement de tout ça, vous sentez que le geste de Jésus reconstruit un lien brisé. La caméra peut aller d'un repas dramatique AVANT, à un repas joyeux APRES, et faire sentir qu'une communion brisée est redonnée. C'est ce que dit la suite des paroles de Pierre : se raccrocher de nouveau à Jésus et faire l'expérience du « pardon » d'une trahison. Jésus, d'au-delà des trahisons qui l'ont abandonné à la mort, ayant été accueilli par le Père, tend à nouveau la main à celles et ceux qui l'avaient abandonné, leur signifiant qu'il leur pardonne en leur redonnant de vivre en communion avec lui. Manger et boire sont les signes de cette communion, et cette mention fait le pont entre deux repas : le dernier repas de Jésus le jeudi soir et les repas eucharistiques des premières communautés chrétiennes.

Désormais c'est en regardant le pain et le vin de la Messe que nous « voyons » Jésus ressuscité nous tendre la main pour nous remettre en communion.

Comprenons bien ce geste de Jésus de se donner à être vu par quelques personnes qui l'ont abandonné.

La victime tend la main à son bourreau POUR LE SAUVER ! Car la personne victime est atteinte physiquement, mais l'agresseur est atteint dans son âme ! Jésus avait dit : ne craignez pas ce qui peut tuer le corps, mais craignez ce qui peut tuer l'âme ! Et ailleurs, Jésus a dit : Qu'est-ce qui est le plus difficile, de guérir un corps ou de pardonner un péché ? Le pardon, seule la victime peut le faire. C'est seulement la victime qui peut pardonner à son bourreau. C'est Dieu la victime ! Par nos péchés, nous avons détourné les dons de Dieu, nous avons cassé notre relation avec lui. Et tandis que LUI est mort de la mort physique, NOUS, nous sommes morts de la mort spirituelle. Ressuscité, Jésus offre à nouveau le lien d'amour qui refait de nous des vivants spirituellement.

Croire « en » n'est pas croire « à » ou croire « que ». Croire à ça, ou croire que c'est ainsi, exprime la qualité *d'une pensée* sur quelque chose, d'une croyance, jugée comme acceptable, j'y crois. Tandis que « croire EN quelqu'un » est la qualité *d'une relation* entre deux personnes, je crois EN TOI Seigneur. Croire en Jésus exprime la chaleur de notre relation avec lui, l'intensité de notre communion avec lui, une confiance dans son amour. C'est ce lien que Jésus a offert à celles et ceux qui l'avaient abandonné et auxquels il s'est donné à être vu pour leur exprimer son pardon. C'est ce lien que Jésus nous offre à chaque « manger et boire » avec lui lors de nos assemblées. Ce lien est invisible, il reste « *caché en Dieu* » dit Paul aux chrétiens de la ville de Colosse. **Deuxième lecture, lettre de Paul aux Colossiens 3,1-4.** Les mots de Paul sont forts : quand nous entrons dans la communion, dans laquelle Jésus nous invite au-delà de toutes nos trahisons, nous sommes passés de la mort à la vie, nous sommes « *ressuscites avec le Christ* ». Partager entre nous le manger et le boire, et aussi, au-delà de ces signes, tous nos actes d'amour les uns des autres, tissent des liens de communion entre nous et avec Jésus qui sont invisibles sur terre mais qui sont visibles au ciel. Paul nous invite donc à travailler en vue des « *réalités d'en haut* ». Traduisez : à travailler à la communion des hommes entre eux, car tous les liens entre nous, invisibles, que nous tissons par tous nos gestes d'attention, de solidarité et d'amour, sur terre, seront un jour mis en lumière « *dans la gloire* ». Et nous-mêmes nous « *paraitrons avec Jésus dans la gloire* ».

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE